

— Me voici, grand'mère, dit Odile avec une liberté de langage toute nouvelle pour elle en cette maison ; vous vous êtes sentie mal ? Mais vous êtes déjà mieux, ce-la se voit.

— Je ne suis plus bonne à rien ! répliqua Mme Brice, et ce pauvre enfant, qui va être abandonné...

Les larmes jaillirent de ses yeux, mais par un retour de sa fierté toujours militante, elle les réprima aussitôt.

— Abandonné ! grand'mère ? Et pourquoi ? S'il plaît à Dieu...

— Oui, je sais ; vous allez faire venir des Sœurs de charité...

— Si vous le désirez, certainement, mais permettez-moi de vous le dire, grand'mère, puisque vous ne pouvez plus vous tenir au chevet d'Edme jour et nuit, c'est moi qui vous remplacerai.

— Vous ? dit faiblement Mme Brice, dont les mains tressaillirent.

— Moi-même : qu'y trouvez-vous d'extraordinaire ? fit Odile en souriant.

— Vous savez le nom de sa maladie ?

— Sans doute.

— Et vous voulez le soigner ? Que dira Richard ?

— Si c'était mon fils, grand'mère, répondit Odile avec un léger tremblement dans la voix, ni vous ni mon mari ne songeriez à cela...

Mme Brice regarda longuement sa belle-fille, et à ses paupières vinrent des larmes que cette fois elle ne tenta point de dissimuler.

— C'est bien, dit elle ensuite. Mais... c'est impossible, fit-elle tout à coup en rougissant, moitié d'émotion, moitié d'une honte tardive ; comment feriez-vous ? S'il vous voit, il sera furieux. Le pauvre enfant ne vous aime pas, vous savez ? et dans l'état où il est, on ne saurait lui en vouloir...

La voix de la grand'mère s'était faite très douce, presque suppliante. Odile lui répondit avec la même douceur :

— Hélas ! il se passera bien des jours avant qu'Edme puisse me voir ! Déjà, maintenant, ses pauvres chers yeux sont fermés...